

Denezières (1846)
Église

Fer FF3D - S1C4d/S4/S4 (ALS)
46.608448, 5.807491

L'érudit jurassien Alphonse Rousset indiquait, au milieu du XIX^e siècle, dans son *Dictionnaire des communes du Jura*, que la population du village de Denezières "est généralement dans l'aisance". Il ajoute, pour confirmer cette impression qu'à cette époque, le village se dote d'une église nouvelle (1841), d'un presbytère et d'une maison commune (1848). C'est devant cette nouvelle église que se dresse une majestueuse croix en fer forgé dont le piédestal porte la date 1846 gravée dans la pierre.



Bien qu'un plus tardive que ses "cousines" du secteur, elle relève bien du corpus de la quinzaine de croix dites ALS (Ain-Lemme-Saine... et Grandvaux) présentes sur le second plateau jurassien, sur un territoire s'étirant, approximativement et du nord au sud, entre Syam, Bellefontaine, Saint-Laurent et Bonlieu. La majorité de ces croix ont été réalisées dans les années 1820-1830.

La croix FF3D de Denezières adopte le schéma canonique des croix modulaires ALS avec trois étages modulaires superposés (une base-tabouret, un fût-allonge intermédiaire et un croisillon sommital). D'une grande simplicité et avec un élancement et des proportions étonnantes, elle reste très sobre quant à son décor et ne comporte qu'une mention religieuse explicite au "Sacré-Cœur de Jésus", au niveau de la croisée de ses branches.

Le piédestal en pierre

Comme nombre de ses cousines ALS, la croix en fer forgé de Denezières est posée et fixée sur un sobre piédestal en pierre calcaire, relativement élancé et doté d'une corniche proéminente.



Avec un beau parallélépipède monolithique formant son corps principal, le piédestal se dresse sur un emmarchement de plan carré à deux degrés, avec de belles dalles de calcaire reliées entre elles par quelques agrafes en fer forgé.



La base du piédestal comporte successivement et de bas en haut, une plinthe assez fortement avancée, puis un quart-de-rond et enfin un petit réglet.

La corniche adopte, elle, des moulures identiques mais inversées : de bas en haut, deux réglets, un quart-de-rond, un réglet et un haut bandeau.



Au-dessus de la corniche, est disposé un tailloir, simple bloc de pierre parallélépipédique, sur lequel sont ancrés les fers des rouleaux de la base-tabouret et scellée la barre de fer centrale montante.

L'esthétique générale de ce piédestal est sobre et équilibrée.





Le dé, corps principal du piédestal, est un beau bloc monolithique de pierre, placé de chant. Le rapport entre sa hauteur et sa largeur se rapproche de la proportion "dorée" (nombre d'or).

Les quatre faces du dé du piédestal présentent, en creux, le dessin des contours de panneaux aux angles dégagés en quart de cercle



Sur le bas de la face avant ou principale figure, gravée, l'inscription 1846.

Cette date est à mettre en relation avec celle de la construction de l'église (1841). Nous sommes encore sous la Monarchie de Juillet mais loin déjà du Jubilé de 1826 qui a vu l'érection de nombre des croix ALS.

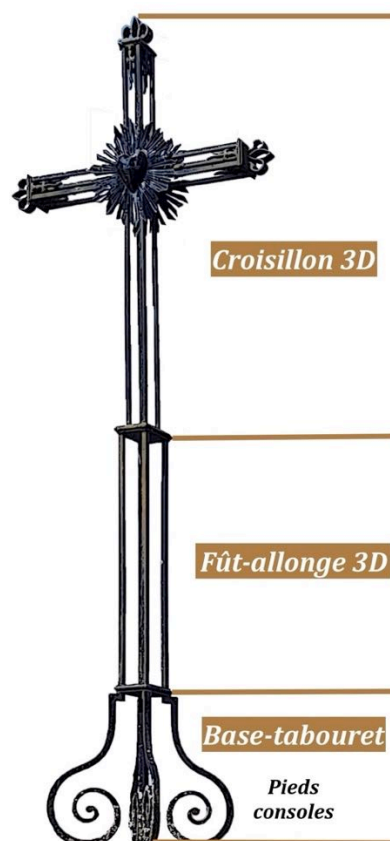
L'architecture, la structure et le décor de la croix en fer forgé

Cette croix élancée de Denezières se caractérise, comme ses "cousines" du corpus ALS, par sa grande dimension qu'on peut estimer à 5 ou 6 m de haut. Elle est réalisée à partir de longues barres de fer laminé produites par les forges jurassiennes.



Au-dessus du piédestal, la croix en fer forgé comporte et superpose plusieurs parties étagées bien distinctes, avec une base formant tabouret à quatre pieds- consoles, un fût-allonge intermédiaire et un haut croisillon. Chacun des étages ou modules vient se fixer par des dispositifs ad-hoc à ses voisins.

Le décor est limité au strict minimum avec deux courtes flammes ondulantes au bas du fût-allonge et au bas du pied du croisillon et trois simples fleurons aux extrémités des branches. Le seul décor religieux est constitué de cœurs en tôle de fer découpée et étampée entourés de rayons de gloire.



La base-tabouret et ses pieds- consoles

Le module inférieur de la croix, sa base, est une structure en tabouret à quatre pieds ou consoles accompagnée d'une barre verticale complémentaire.

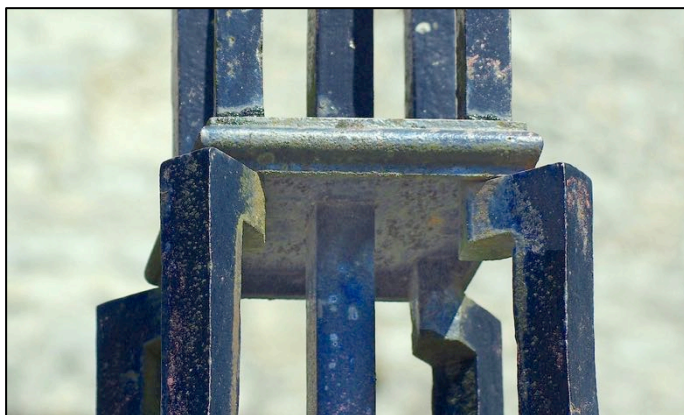
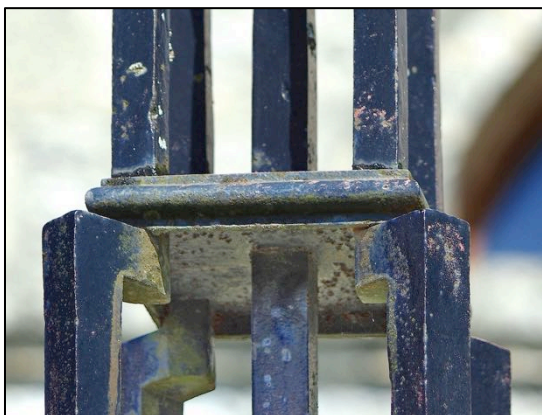


Cette barre centrale en fer de section carrée, ancrée dans la corniche en pierre, passe à travers la platine de liaison entre les deux premiers modules pour former ensuite la flamme ondulante du fût intermédiaire.

Les quatre pieds-consoles sont constitués, en partie basse, de gros rouleaux avec amincissement progressif des fers aux extrémités. Au sortir des rouleaux, les fers subissent une courbure inversée pour se redresser à la verticale, avant d'être finalement coudés à angle droit. Les fers assurent alors la fixation des consoles sur la platine de liaison entre base-tabouret et fût-allonge.



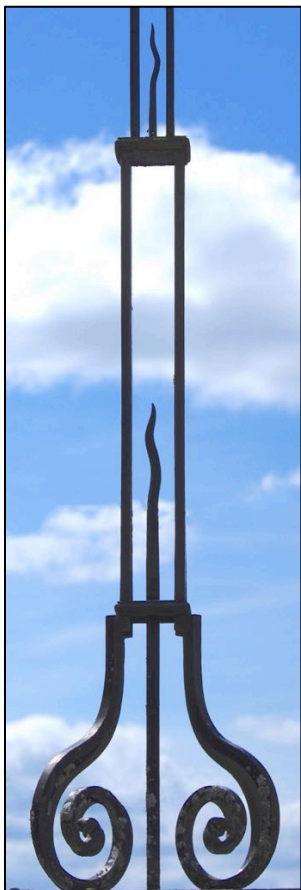
En fait, les fers des pieds-consoles ne s'arrêtent pas au niveau de la platine de liaison mais se prolongent à l'étage supérieur du fût intermédiaire. Pour ce faire, ils subissent une torsion à 45°. Ce dispositif original permet de soutenir la platine (et les étages supérieurs), de servir de contreventement et enfin de bien stabiliser et consolider l'assemblage.



Au niveau de la base-tabouret, les faces des fers des pieds sont orientées selon les diagonales du piédestal. Après la platine de liaison et dans le fût allonge intermédiaire, les faces des fers structurels adoptent les orientations des axes principaux de la croix.

Le fût-allonge intermédiaire

Ce module intermédiaire forme un volume parallélépipédique de grande hauteur de façon à élever la croix le plus haut possible vers le Ciel.



La platine de liaison en bas du fût comporte une belle moulure torique. Elle est traversée à la fois par les quatre fers montants formant les bords du fût et par la barre carrée centrale. Cette dernière se termine en bas du fut en une petite flamme ondulante.



Les quatre fers formant les arêtes du fût viennent se fixer dans les angles d'une autre platine de liaison entre fût et croisillon. Cette platine est vraisemblablement formée de deux plaques de fer carrées, dont la supérieure permet la fixation des fers du pied du croisillon.

Une moulure en quart-de-rond occulte le dispositif de jonction des deux plaques.



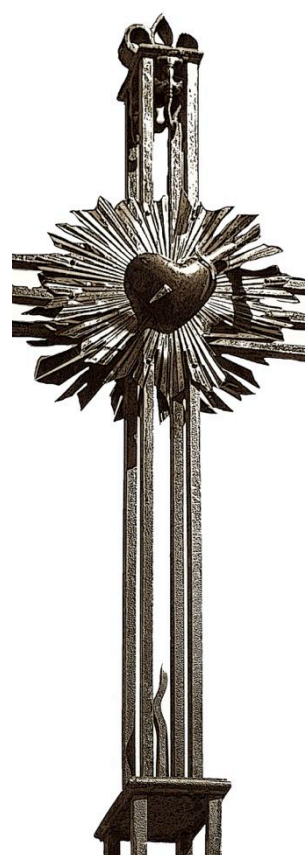
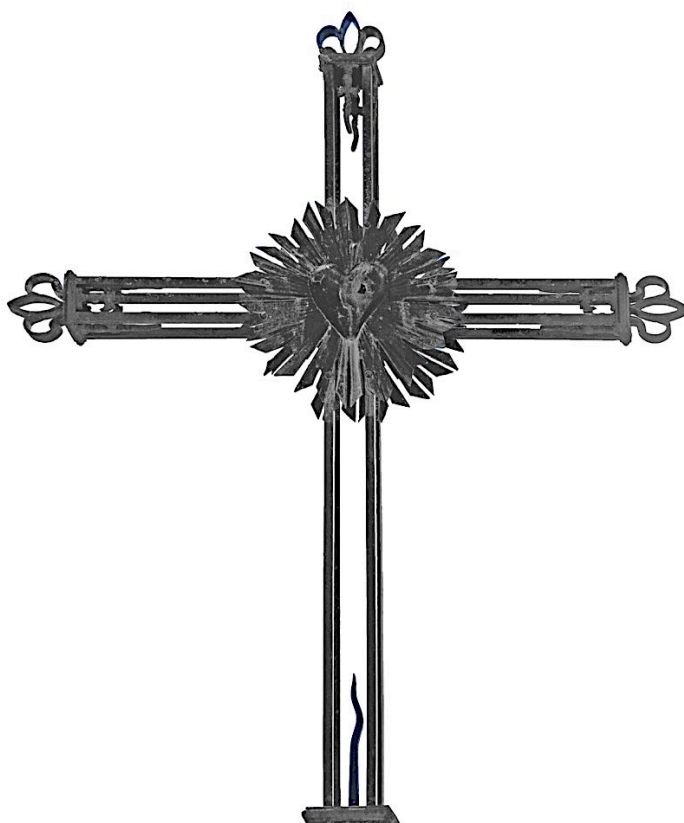
Le croisillon sommital et son décor dédié au "Sacré-Coeur de Jésus"

Le croisillon sommital comporte un pied élancé et trois branches libres identiques et de même longueur. Il ne s'inscrit donc pas dans un carré, reprenant, là-encore, une caractéristique des croix ALS (contrairement aux croix FF3D du Haut-Doubs au croisillon plus "carré").



Le pied et les branches libres sont de forme parallélépipédique, avec des largeurs plus petites que celles du fût. Les fers structurels du pied et des branches libres sont aussi de section plus petite que celle des fers du fût ou des consoles.

En partie basse du pied du croisillon, se dresse une flamme ondulante en fer forgé, fixée à la platine de liaison (motif décoratif fréquent pour le corps des croix ALS).





C'est à la croisée des branches du croisillon qu'est placé le seul décor à connotation religieuse ostentatoire, avec la thématique ou symbolique du "Sacré-Cœur de Jésus".

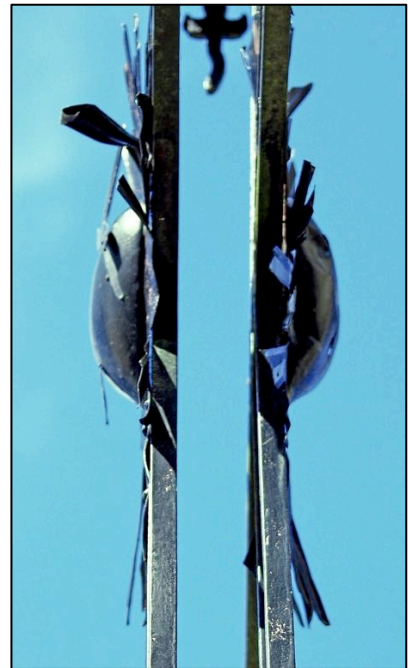
La fête du "Sacré-Cœur" est célébrée en France à partir du quatrième quart du XVII^e siècle dans plusieurs diocèses. Des demandes insistantes de reconnaissance officielle de cette fête sont faites auprès de Rome pendant tout le XVIII^e siècle. Ce n'est que le 23 août 1856, que le pape Pie IX, à la demande des évêques français, étend la fête du Sacré-Cœur à toute l'Église catholique.

Le décor au "Sacré-Cœur" de la croix de Denezières s'inscrit dans ce mouvement. Il est réalisé en tôle de fer découpée et étampée. Ce décor est dupliqué de façon présenter deux versions, légèrement différentes, du motif du "Sacré-Cœur" sur les faces avant et arrière de la croix. Le cœur est placé, dans les deux versions, au centre d'une explosion de rayons de gloire.

En face avant, le cœur plutôt "bombé" est transpercé d'un glaive réaliste avec mise en évidence du manche et de la pointe de l'arme. La thématique ou symbolique religieuse est ici très explicite.

En face arrière, le cœur paraît plus "svelte" et n'est pas transpercé par un glaive. On note toutefois la présence de trous dans la tôle de fer mais qui ne semblent pas correspondre à l'action d'une arme blanche.

Les motifs en tôle sont fixés sur les montants structurels du croisillon par de petits rivets ou vis à tête ronde.



Aux extrémités des branches libres, les fers structurels viennent se fixer sur des platines terminales en fer comportant le même type de moulure torique que les platines de liaison des modules du pied de la croix.



À l'intérieur de chaque branche, sur les côtés et au milieu des platines, sont fixés quatre fleurons à graine saillante. Ils semblent être en fer étampé.



Les branches libres, se terminent, à l'extérieur, par de beaux fleurons en fer plat forgé s'apparentant à des fleurs de lis stylisées. La croix de Denezières diffère ici des autres croix cousines ALS qui présentent des globes aux extrémités des branches

Conclusion

La croix en fer forgé de type FF3D de l'église de Denezières s'inscrit pleinement dans le corpus des croix ALS érigées dans les années 1820-1830.

Bien que réalisée tardivement en 1846, elle présente un intérêt indéniable pour la valorisation de ce corpus de croix assez typé du Jura des plateaux.



La simplicité de la structure modulaire de la croix, la sobriété de son décor en fer forgé et la maîtrise raisonnée du travail du fer forgé, confèrent à cette croix une réelle valeur patrimoniale.

Le lien avec la thématique du "Sacré-Cœur" est original par rapport à la discrétion religieuse des croix ALS..